



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**7 | 1994**  
**Varia**

---

## Lambros COULOUBARITSIS, Aux origines de la philosophie européenne. De la pensée archaïque au néoplatonisme

André Motte

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1134>

DOI : 10.4000/kernos.1134

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1994

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

André Motte, « Lambros COULOUBARITSIS, Aux origines de la philosophie européenne. De la pensée archaïque au néoplatonisme », *Kernos* [En ligne], 7 | 1994, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1134>

---

**Lambros COULOUBARITSIS, *Aux origines de la philosophie européenne. De la pensée archaïque au néoplatonisme*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1992. 1 vol. 15,5 x 22,5 cm, 673 p. ISBN : 2-8041-1571-2.**

On sait les rapports complexes, de continuité ou de rupture, qu'entretiennent la religion et la philosophie grecques. C'est à ce titre qu'il convient de rendre compte ici de cet important ouvrage, synthèse ample et mûrement méditée qui parcourt d'un bon pas près de douze siècles d'histoire d'une pensée exceptionnellement féconde et diverse, à laquelle la philosophie européenne n'a cessé depuis lors de s'abreuver. La publication vient à son heure : il y a longtemps qu'on attendait, en langue française, une histoire générale couvrant l'ensemble de cette riche matière. Celle-ci y est remarquablement maîtrisée dans la documentation ancienne et la bibliographie moderne qui la concernent; elle est aussi constamment mise en perspective et enrichie de maints aperçus originaux.

Le travail envisage la philosophie comme une suite de discours qui visent sans cesse à élucider, dans la temporalité, le rapport problématique de l'homme au monde qu'il édifie. Dans un chapitre introductif où il s'efforce de mettre en lumière les facteurs multiples, – politiques, socio-économiques, religieux et mythiques, – qui ont contribué à l'avènement de la philosophie, l'A. explique que l'attitude réflexive et critique du *theôros*, de celui qui observe les phénomènes et les mœurs, est attestée bien avant les Milésiens, chez un Hésiode par exemple, en dépit de l'arrière-fond mythico-religieux qui imprègne encore sa pensée. Or c'est dans ce nouveau rapport de l'homme au monde que gît le bouleversement culturel qui transforme l'émerveillement spontané en un étonnement inquiet et réfléchi, d'où surgit progressivement un savoir nouveau.

Cette exégèse, inspirée de la réflexion de Platon et d'Aristote sur le *thaumazein* comme origine de l'acte de philosopher, implique que l'on renonce à interpréter la naissance de la philosophie comme le passage du *muthos* au *logos*, d'une pensée prélogique à une pensée rationnelle, conception que devrait suffire à ébranler le fait que, tout au long de l'histoire grecque, des philosophes ont eu recours à la pratique du mythe. Il s'agit bien plutôt du passage d'un type de *logos* à un autre, d'une logique de l'ambivalence, qui se meut dans une conception du réel où le visible et l'invisible coexistent, à une logique de la contrariété et de la non-contradiction. L'originalité de la philosophie grecque n'est donc pas d'avoir détruit le mythe (le *logos* archaïque), mais d'en avoir modifié la pratique et réalisé une transmutation d'où émerge une nouvelle forme de discours et de raison.

Pour bien comprendre la portée de cette interprétation, il convient de souligner l'opposition marquante que l'A. a préalablement établie entre

la religion et le mythe, une opposition qui est sans doute, précise-t-il, plus marquée chez les Grecs que dans d'autres cultures et dont la philosophie confirme chez eux le caractère précoce. La première se situe sur le plan de l'action accompagnée de langage et est essentiellement rituelle, le second sur le plan du récit et des notions. Or la religion tend à occulter son contenu, ne le dévoilant qu'à des personnages privilégiés, tandis que le mythe dévoile le réel, y compris le réel invisible, et le rend transparent à tous les membres de la communauté. Par là s'expliqueraient les affinités particulières que la philosophie entretient avec le mythe, en qui elle a trouvé le modèle de sa propre démarche.

J'ai déjà eu l'occasion d'exprimer quelque réserve au sujet de cette opposition qui, sans être dépourvue de pertinence, me semble, telle qu'elle est formulée, un peu trop simplificatrice ( voir *Kernos*, 1 [1988], p. 165-166 et p. 251). Elle n'empêche pas du reste l'A. d'être attentif, tout au long de son enquête, aux éléments religieux, théologiques en particulier, que véhicule la philosophie et d'observer, dans son introduction (p. 28), que certains philosophes, réagissant contre le caractère anthropomorphe et polythéiste de la religion traditionnelle, élaborent une véritable religion philosophique; d'autres, au début de notre ère, iront même jusqu'à fonder une pratique théurgique.

Dépourvu de notes érudites, l'ouvrage est en outre rédigé dans un style qui le rend accessible à un public de non spécialistes. Il ne comporte pas d'index, mais une table des matières assez détaillée ainsi qu'une bibliographie abondante, quoique forcément sélective. Les références précises aux philosophes anciens sont nombreuses, mais rares sont les textes cités; il fallait bien faire un choix, sauf à conférer à l'ouvrage une tout autre dimension. Si l'on cherche une anthologie commentée, également conçue dans une perspective historique et pouvant donc utilement servir de complément, on la trouvera dans le récent ouvrage, tout à fait recommandable lui aussi, d'un autre spécialiste bien connu : Jean-Paul DUMONT, *Éléments d'histoire de la philosophie antique*, Paris, Nathan, 1993, 776 p. (Coll. «Réf.»).

En refermant le livre de L. Couloubaritsis, on a le sentiment de mieux comprendre, dans la spécificité de leur démarche, les différents systèmes de pensée qu'a vu se succéder l'Antiquité ainsi que l'enjeu décisif qu'ils représentent dans l'aventure intellectuelle de l'Europe, de l'Occident et, aujourd'hui, de la planète entière.

André MOTTE  
(Université de Liège)